

PREMIER JOUR

Je n'ai jamais voulu gâcher un repas chez Guilène. C'est tellement beau. À quinze minutes à peine des embouteillages de la sortie ouest de Paris, où le dimanche vers midi toute l'énergie du quadragénaire consommateur se consume les mains crispées sur le volant d'un 4 × 4 neuf (déjà rayé) pour devancer de quelques misérables centimètres le voisin de la file de droite – un qui trépigne, mais dont pour rien au monde on ne croiserait le regard ; là, à une sortie d'autoroute de ces agitations trop petites pour ne pas les confondre avec la pollution atmosphérique qui les accompagne ; ici, c'est une table en teck qui domine une large prairie pentue fuyant vers une forêt en contrebas. Le chauffeur conquérant de son mètre carré d'asphalte a disparu. On enchaîne sur cette longue table collée à la maison massive, tapissée de lierre, entourée d'amis qui reprennent du vin, succombent pour le moelleux au chocolat, puis rient et somnolent plus ou moins, les yeux tournés vers le

pré. Le dernier arrivé surveille les enfants qui zigzaguent dans l'herbe. Les autres, bercés par les notes de jazz électronique s'échappant de la maison, chronomètrent la poussée du lierre dans des poses sensuelles (parfois sensuelles, pas toujours) : bonheur total, un dimanche midi chez Guilène, près de Paris. Une de ces rares journées où peuvent resurgir, là, dans l'herbe, au pied du transat, deux ou trois raisons de se réjouir. Un de ces moments impossibles à bousiller sous prétexte que chaque découverte sur des groupes islamistes adeptes du terrorisme mondialisé m'a convaincu de l'inéluctable raclée qui nous attend.

Se resservir un verre de Cahors, poursuivre nos conversations faussement badines, un rien sérieuses, intenses mais peu bruyantes. Comme toujours Guilène a écouté son assemblée et, sitôt la conversation bifurquant vers la dernière actualité télévisée, elle a attaqué les questions essentielles tout en m'invitant à fondre sur le plateau de fromages, avec cet air de bourgeoise rebelle des Yvelines, aux traits autoritaires fréquemment contrés par des rictus espiègles. Ça a débuté, comme souvent, par un « alors mon petit Guillaume, dis-moi pour quelles raisons les islamistes... ».

Voyez-vous Sieglinde, tandis que prédominent dans les services de l'État des interrogations d'ordre logistique – une bombinette chimique, c'est possible dans

le métro parisien ? Et une mosquée clandestine, c'est facile à ouvrir ? – cet après-midi Guilène voulait juste sonder les motivations de ces engagements destructeurs dans lesquels se retrouvent des centaines de garçons. Un modèle de citoyen éclairé, Guilène, sans aucune spécialité pour la chose terroriste, une tête bien faite animée d'un bon sens critique. Mais bon sang, pour quelles raisons en sommes-nous là ? Je ne sais pas, je ne suis plus sûr de rien, j'ai l'impression d'ignorer tellement de choses.

Elle m'a demandé : « Pour quelles raisons Al-Qa'ida prend-elle autant d'importance entre l'Orient et l'Occident ? Pourquoi ces terroristes-là seraient-ils plus dangereux que les autres ? Et pour quelle raison cite-t-on son nom derrière n'importe lequel des attentats islamistes, partout dans le monde ? Et ces jeunes populations arabes à la merci de dirigeants qui ont renoncé à tout sauf à leur train de vie, pourquoi ne pas les avoir aidées, dans leur pays, à sortir de ce cadre de vie contrôlé par des chefs religieux radicaux, hein ? On ne pouvait pas se douter qu'elles se tourneraient tôt ou tard contre nous ? »

Je n'ai pas eu le courage de répondre. Pas aujourd'hui. Oui, j'ai goûté un fameux chèvre du mont Ventoux. En même temps des éclats d'anciennes discussions enflammées tenues à Sanaa, à Beyrouth ou à Khartoum ont jailli de ma mémoire. J'aurais voulu lui répondre de manière concise, sans transformer

nos agapes en une conférence géopolitique aux accents funestes. Comment retranscrire les réalités dont je suis le voyeur ; je voudrais les placer sous les grands néons aveuglants d'un bivouac fait de deux blocs de béton et de torchis sur la route cabossée de Port-Soudan (un endroit sans adresse, croisé en pleine nuit, où jamais une lumière ne m'est apparue aussi crue). Difficile entre amis de dissimuler son écœurement, mais impossible *a contrario*, comme tout à l'heure, de gâcher un si voluptueux après-midi.

Al-Qa'ida : une mouvance dépourvue de logique, une marque de fabrique reprise par des fanatiques sans aucun lien entre eux, du Maghreb à l'Indonésie ? Non, sûrement pas. Une organisation terroriste ? Pas seulement. Trop réducteur. Al-Qa'ida, c'est surtout la branche militaire structurée d'un élan politique disséminé.

Pourquoi d'abord ne pas reconnaître sa caractéristique militaire, ne pas en débattre, ici, en Europe ou aux États-Unis, pourquoi masquer cette réalité fondamentale ? Pourquoi la plupart des responsables sécuritaires feignent-ils encore d'ignorer qu'Al-Qa'ida est parvenu à réaliser la plus terrible des alliances, selon le modèle de l'*ikhwan* – c'est-à-dire celui de la confrérie de guerriers, une organisation en grappe fonctionnant à partir de liens tribaux, à la base de toute l'histoire de la stratégie militaire

bédouine, depuis les expéditions guerrières du prophète Mahomet pour conquérir La Mecque, jusqu'aux campagnes menées par Abdel-Aziz bin Saoud pour fonder le royaume d'Arabie Saoudite¹. Dans ces déserts sans frontières, où depuis l'Antiquité la vocation du soldat le porte à défendre des routes caravanières et des cités, l'art de la guerre repose ainsi sur la capacité à rassembler ou à créer des tribus fédérées autour d'un objectif porté par un guide, assignant à chacune une mission spécifique, en général liée à la portion de route ou à la ville qu'elle contrôle. Le prophète Mahomet ne fit rien d'autre lors du serment d'Aqaba, en 620 après J.-C., puis pendant son hégire, en 622, c'est-à-dire son émigration à Médine, où il rassembla notamment les tribus Aws et Khazardj, pour fonder ultérieurement sur La Mecque et en chasser les « usurpateurs », pour libérer les lieux saints. La méthode, soigneusement consignée dans les *hadiths* du prophète (l'histoire de ses actes, en particulier militaires, à distinguer du Coran, le livre que Dieu lui aurait dicté) n'a cessé d'inspirer au fil de l'histoire tous les tenants de la

1. *Ikhwan* est le nom commun pluriel signifiant littéralement « confrérie ». Son radical, *Akh*, désigne un « frère ». C'est à tort que des auteurs évoquent l'*ikhwan* d'Abdel-Aziz bin Saoud comme le nom propre de la première armée royale saoudienne. À ma connaissance, le premier auteur à qualifier d'*ikhwan* le mouvement salafiste d'Oussama bin Laden est le chercheur J.E. Peterson, voir *Saudi Arabia and the illusion of security*, The International Institute of Strategic Studies, Adelphi Paper n° 348, juillet 2002, p. 47.

guerre sainte¹. À de rares exceptions près, pas de *jihad* sans cette bonne et solide confrérie.

Voyez-vous, si tout à l'heure je n'avais crains chez Guilène d'alourdir l'atmosphère, je me serais risqué à quelques définitions. Al-Qa'ida, c'est par excellence, je crois, l'*ikhwan* des musulmans galeux, ceux des tribus de prolos d'Arabie et du Maghreb, rassemblés autour des rejetons de la bourgeoisie du Caire et de Djedda. Pour de nombreux jeunes établis sur l'autre rive de la Méditerranée, grâce à Al-Qa'ida, la révolution des damnés du désert a commencé ; maintenant, les humiliations des laissés-pour-compte du Moyen-Orient et du Maghreb se payent comptant, leur détresse s'est faite cri de guerre. Pourquoi s'en soucier par intermittence seulement, ici en Europe ? Problème de perception sûrement. On insiste sur la nationalité saoudienne de quinze des dix-neuf pirates du 11 septembre : qualificatif parfaitement superflu pour n'importe quel homme né sur cette péninsule arabique où le rattachement tribal l'identifie plus sûrement que le passeport d'un pays créé de toutes pièces au XX^e siècle. Pourquoi en revanche oublier trop souvent que neuf de ces terroristes du 11 septembre étaient originaires de villages de l'Asir, cette petite province montagneuse du sud de l'Arabie

1. Voir en particulier : Alfred Morabia, *Le Gihâd dans l'islam médiéval*, Albin Michel Histoire, 1993 et Jean-Paul Charnay, *Principes de stratégies arabes*, Lherne, 2003.

Saoudite, annexée entre 1924 et 1926 par l'armée de la famille royale, et scindée depuis 1993 en deux modestes districts administratifs (le Baha et l'Asir proprement dit), dont les tribus dominantes ont toujours résisté au pouvoir de la famille royale et le payèrent par une mise à l'écart radicale des développements économiques, soigneusement entretenue par le gouverneur de la région, Khaled bin Faisal (fils du défunt roi Faisal, le même qui dirigea pour partie les campagnes militaires dans cette région à l'âge de dix-sept ans). Je songe en particulier à la vaste tribu des al-Ghamdi¹, dont la présence numérique des enfants interpelle dans les actions imputées à Al-Qa'ida : le 11 septembre (quatre pirates), dans des attentats à Riyad (Abdul Rahman al-Ghamdi), dans des actions en Tchétchénie (avec Abu Walid al-Ghamdi), dans le projet d'attentat contre des navires américains à Gibraltar, en Irak. Et comment avons-nous pu en Occident ne pas nous alerter quand Oussama bin Laden remercia collectivement et nommément toute cette tribu-là dans sa première vidéo diffusée après le 11 septembre, au même titre que la tribu des Shehri². Je pense également à plusieurs autres tribus

1. La tribu compterait actuellement deux cent mille âmes. Un entretien exceptionnel accordé par l'un de ses dignitaires à *al-Hayat*, le 19 novembre 2003, confirme l'engagement de plusieurs branches des al-Ghamdi au sein des moudjahidin d'Afghanistan.

2. Enregistrement diffusé par *Al-Jazeera* le 30 novembre 2001. Le passage dans lequel Oussama bin Laden remercie la tribu des al-Ghamdi

du Najran, encore plus au sud de l'Arabie, le long de la frontière yéménite.

Depuis l'exil afghan, peut-être vécu comme une autre hégire, Al-Qa'ida s'est développée d'une part en agrégeant les enfants laissés pour compte de telles tribus, anciennes, historiquement hostiles aux monarchies de la péninsule arabique, d'autre part en encourageant véritablement la création de nouvelles tribus. Pour le montrer cet après-midi à Chambourcy, il m'aurait fallu demander à Guilène de couper la voix de Bebel Gilberto ; pourtant très à sa place sur la platine CD. Et puis j'aurais dû sortir quelques-uns des dossiers que j'ai récemment obtenus. Par exemple les conclusions complètes de l'instruction sur la tentative d'attentat contre la flotte américaine à Gibraltar, du juge Najim Binsami, de la troisième chambre du tribunal de Casablanca¹. Trois Saoudiens reconnus coupables y détaillent leur formation en Afghanistan, leur passage au camp de Farouk – où semble-t-il on prend soin de rassembler des jeunes Marocains. Ils rapportent surtout leur ren-

ne figurait pas dans la plupart des extraits de cette cassette vidéo, tels qu'ils furent sélectionnés par le Pentagone qui diffusa aux chaînes américaines la première version traduite. Je ne crois pas qu'il faille interpréter ce montage vidéo comme l'expression d'une certaine censure, mais plutôt comme le signe d'une totale ignorance de ces liens interterribaux et de leur impact.

1. Ordonnance d'instruction du 10 octobre 2002 du juge Binsami. Archives de l'auteur.

contre avec Oussama bin Laden et plusieurs de ses adjoints qui leur conseillent avec insistance d'épouser des Marocaines, pour créer des tribus, des cellules sur la base des liens du sang, et non pas à partir d'un schéma hiérarchique à l'occidentale, dessiné sous *Windows*. Cette préoccupation du facteur tribal, permettant de disperser des petites communautés de combattants à travers la planète, ressort aussi des enquêtes sur les attentats de Casablanca (16 mai 2003) et de Madrid (11 mars 2004). Ces liens familiaux et tribaux révèlent même l'existence de relations précises entre les groupes responsables de ces deux attentats au Maroc et en Espagne, attribués à Al-Qa'ida. Avec pour toile de fond les ruelles du quartier marocain, celui des faubourgs de Tanger, à Beni Makada, par où sont passés les trois frères Benyaïch, dont un a été tué en Afghanistan fin 2001, avant que les deux autres prennent part aux attentats de Casablanca, sous l'influence d'un prédicateur, Mohammed Fizazi, le même qui assura, dans ce quartier, la formation du coordinateur des attentats de Madrid, Jamel Zougan ¹.

1. Référence : *Comisión de Investigación del 11-M. Documentos llegados a la Comisión. Auto del juez Juan del Olmo.*

